

ROMAIN TEULET, entraîneur chargé du jeu au pied des Bleus, dresse un bilan sans appel du Tournoi, durant lequel les buteurs français ont été déficients. Et livre ses pistes de travail.

son bilan du tournoi

« Il est vite fait. Quand on a été globalement efficace au pied, c'est-à-dire contre l'Écosse (15-8, 83 % de réussite) et l'Italie (29-0, 88 %), on a gagné. À l'inverse, quand on a été en deçà du taux de réussite qui doit être celui d'un buteur international, on a perdu, que ce soit -contre l'Irlande (11-18, 50 %), Galles (13-20, 50 %) ou l'Angleterre (35-55, 44 %). Ce n'est pas faux de dire que nos défaites sont étroitement liées aux performances insuffisantes de nos buteurs. Dans un match international, un buteur tape en moyenne cinq ou six coups de pied. Il faut donc quasiment être à 100 %. À la limite, on peut se permettre d'en louper un. Mais être à 40 ou 50 % de réussite, ce n'est pas possible. C'est peut-être dur à entendre pour eux, mais pour grandir, il faut parfois se dire les choses. Le constat, c'est qu'on a lâché 15 points au pied contre l'Angleterre et que George Ford, lui, n'en a abandonné que trois. Mais je ne leur en veux pas, c'est comme si c'était mes petits. Je le vis presque plus mal qu'eux. J'ai très mal dormi après le match à Twickenham. »

Comment rattraper le retard ?

« Cela fait vérita-blement trois mois que je bosse avec eux. C'est un travail de longue haleine. Dans l'absolu, il aurait fallu que je commence ce travail il y a deux ans, parce qu'on ne -devient pas un buteur international du jour au lendemain. Même si les gars

travaillent aussi dans leurs clubs respectifs, il va falloir aller plus loin, intensifier les séances, cibler des exercices bien précis pour les rapprocher le plus possible de ces situations de match où il y a beaucoup d'intensité, et où il faut pourtant garder une certaine froideur face aux perches. Nos joueurs sont tous de bons buteurs de Top 14, mais le -niveau international, c'est autre chose. Il va falloir qu'ils apprennent à ne pas se contenter d'un 9 sur 10 à l'entraînement. Il faudra que ce soit 10 sur 10 à chaque fois. Et, quand il y aura un échec, ils ne devront surtout pas l'accepter ! -Samedi soir, après la défaite -contre l'Angleterre, j'aurais aimé que Jules (*Plisson*) me dise : *“Allez, dès demain, je retourne sur le terrain pour retenter les pénalités que j'ai loupées, parce que je ne tolère pas ces échecs et que je vais me punir pour ça.”* C'est ce que faisait Jonny Wilkinson et ce que je faisais aussi. Après, je peux leur fixer des objectifs comptables en Top 14, mais ce n'est pas parce qu'ils passeront toutes leurs -pénalités d'ici la fin de la saison qu'ils seront des buteurs d'envergure internationale. Moi, on peut considérer que j'étais un très grand buteur de Top 14, mais l'aurais-je été au niveau international ? Ça va tellement plus vite, ça tape tellement plus fort, il y a tellement plus de pression, que je n'en suis pas certain. En Championnat, on est à trente ou trente-deux minutes de temps de jeu -effectif. Un match international, c'est autour de quarante. Samedi, à Twickenham, certains mecs avaient le capot ouvert au bout de trente minutes ! Alors, qu'est-ce que je mets dans mes séances pour me rapprocher d'une telle intensité ? Pendant les deux mois de préparation à la Coupe du monde, cet été, je vais déjà demander à ce que les buteurs tapent 5 à 10 coups de pied de 30 mètres en face ou 35 mètres à droite ou à gauche juste après chaque séance de préparation physique intense. De façon à les rapprocher d'une zone de fatigue relativement -proche de celle qu'ils rencontrent lors d'une rencontre internationale. Sinon, d'ici la préparation, je vais me rapprocher encore plus des clubs pour savoir à quel moment de la semaine ils prévoient une grosse séance physique, de manière à ce que je vienne intervenir juste après avec les -buteurs. »

La préparation mentale

« Nos joueurs ont un talent incroyable, mais ils doivent se rapprocher de la culture anglo-saxonne. Pour être constant et régulier, il faut refuser l'échec, presque se pourrir à chaque fois qu'on y est confronté. Ces deux dernières semaines à Marcoussis, un coach mental que je connais bien (*ils ont collaboré ensemble à Castres*), Christian Ramos, s'est rapproché du groupe. C'est une démarche qui peut être bénéfique, même si certains y seront sans doute moins sensibles que d'autres. Moi, je sais que la préparation mentale m'a beaucoup aidé. Elle m'a permis de me libérer. J'étais tellement bien après les séances que je me sentais comme dans une bulle. Sur le terrain, je n'entendais plus rien, j'enclenchais comme un interrupteur, clic, je contrôlais toutes mes émotions... Je faisais aussi des séances sans taper le ballon, juste dans la sensation, le ressenti. Mentalement, un buteur doit être costaud. Quand Jules Plisson loupe sa pénalité à 25 mètres en face à la 18e minute, samedi, qui pouvait nous faire passer à 18-7, ce n'est pas à cause de la fatigue. C'est une histoire de bien contrôler la pression, de bien rester concentré, de ne pas s'éloigner de ses repères techniques. Des choses que la préparation mentale peut aider à maîtriser. »

Quelle hiérarchie chez les buteurs ?

« Aujourd'hui, aucun de nos joueurs n'entre dans le gotha des meilleurs buteurs européens. L'Écossais Laidlaw, c'est meilleur. Le Gallois Halfpenny, c'est un monstre. L'Anglais Ford, c'est une pépite. L'Irlandais Sexton, c'est une référence. Nous, on a du talent, du potentiel, mais il n'y a pas un joueur qui se détache. Le seul qui est capable d'être dans cette dimension, il l'a prouvé -durant la Coupe du monde 2011, c'est Morgan Parra. Jules Plisson, que je viendrai voir de temps en temps au Stade Français (*jusqu'à présent, il ne faisait pas partie des joueurs suivis*), et Camille Lopez sont encore des néophytes à ce -niveau-là. Ils

n'arriveront sans doute à maturité que dans deux ans. Pour l'avenir à court terme, je crois plus en Morgan, qui a une expérience que les autres n'ont pas. Sauf que, aujourd'hui, il est blessé. Mais il va revenir parce que c'est un compétiteur. Après, il faudra sans doute qu'il retrouve le leadership dans les tirs au but à Clermont, même si ça se ferait alors au détriment de Camille. Je passe beaucoup de temps avec Morgan. C'est quelqu'un qui a un gros mental, qui en impose. Je comprends pourquoi il a plus de 50 sélections (59) à vingt-six ans. Camille, il y a six ans, il jouait -encore en Fédérale 1. Morgan, lui, joue des grands matches depuis qu'il a dix-huit ans. »

ET pourquoi pas wisniewski ou germain ?

« C'est une question qu'on peut se poser. Germain, c'est un très bon buteur de loin, mais j'aimerais bien voir son ratio dans les 40 mètres, je ne suis pas sûr qu'il soit à 80 %. Il y a aussi Wisniewski, qui est le meilleur réalisateur de la saison (246 points). Mais -serait-il aussi efficace au niveau international ? Si on ne raisonne qu'en termes de buteur pur, peut-être qu'il faudrait les prendre pour voir. Mais qu'est-ce qu'on veut ? Juste un très bon buteur, ou un buteur un peu moins régulier mais meilleur dans le jeu ? Aujourd'hui, on n'a personne -capable d'être les deux, comme Halfpenny. En Irlande, ils ont fait le choix du buteur, parce que je ne suis pas sûr que Sexton soit leur meilleur 10. Pareil pour Laidlaw, en Écosse. Il y a peut-être meilleur, mais lui, il fait du 90 % au pied. Si on était sûrs que Wisniewski ou Germain fassent du 85 % à ce niveau-là, ils joueraient tout le temps. Mais peut-être que les sélectionneurs ne les prennent par parce qu'ils ne sont pas les meilleurs offensivement et défensivement à leur poste aujourd'hui. »

LAURENT CAMPISTRON